Bulletin de liaison

Septembre 2023 N°87

Maison Saint-Paul - 51, rue de Traynès - 65000 TARBES

Sommaire

- Le mot de notre aumônier-adjoint…….P. 3
- Le mot du président et de la vice-présidente…….P. 5
- Chemin de croix du vendredi 7 avril…….P. 6
- Le père Marie-Antoine de Lavaur…….P. 12
- Recollection du samedi 17 juin…….……P. 15
- Méditation: amour et humour……...…….P. 21
- Notre Dame de Hourcadère……...P. 22
- Nos peines et nos joies……..…….P. 26
- Hommage à Paul Molinier……..…….……..P. 28
- Décès de sœur Elvira, fondatrice du Cenacolo……..P. 30
- Prière: Ave Maris Stella….……..……...P. 31

Crédits photographiques

Première de couverture : Notre Dame de Héas *(M Ch Granger)*

Quatrième de couverture : reproduction de la grotte de Lourdes à Moléans -Eure et Loir- *(Jean Granger)*

Autres photos : B. Vecrin, Loucrup 65, site du Cenacolo, page facebook de l'Hospitalité de Bigorre

Nous aurons la joie de nous retrouver bientôt pour notre pèlerinage du jeudi 26 au dimanche 29 Octobre

Merci à tous ceux qui n'ont pas encore réglé leur cotisation de l'année 2023 à l'Hospitalité de Bigorre de le faire au plus vite

Mot de notre aumônier-adjoint

« Allez dire aux prêtres que l'on bâtisse ici une chapelle ». Cette mission que la Vierge a communiqué à Bernadette nous concerne encore aujourd'hui. C'est une mission que nous recevons de Dieu, Père, Fils et Saint Esprit puisque nous sommes tous appelés à former le corps du Christ, qu'est l'Église. Le point de départ de l'Église se situe en Dieu lui-même, au sein de la sainte trinité, dans la réalité mystérique de l'Église. Ainsi l'Église apparaît comme un « peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint ». L'unité formée par l'Église est l'expression de l'unité des personnes divines dans la réalité intra-trinitaire. « L'Eglise étant, dans le Christ (jamais séparée de lui), en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu (de chacun) et de l'unité de tout le genre humain » (Lumen Gentium no. 1). L'Église est le sacrement visible de l'unité du salut réalisé par le Christ. Le Christ dans son mystère pascal communique l'Esprit Saint aux hommes et il les unit intimement à Dieu et il les unit entre eux par une unité salutaire : la communion des fidèles en Église, cette communion ecclésiale est à l'image des personnes au sein de la trinité. Le projet de Dieu sur le monde est l'Église, l'ecclésia, l'assemblée du peuple de Dieu. Le dessein du Père est de nous unir entre nous par le Christ en nous faisant son Corps. Nous sommes tous des fils dans le Fils de par notre baptême. Être des frères d'un seul Père, être uni dans un même Esprit, être membre dans un corps unique.

Les fidèles du Christ, forment un temple dont le Christ est la pierre d'angle vivante, le fondement. Dans ce temple, les baptisés sont les pierres vivantes de cet édifice par l'Esprit Saint, et chacun selon son charisme propre contribue à l'édification du corps du Christ, de l'Église comme le temple de l'Esprit Saint. Les pierres vivantes qui forment ce temple spirituel sont toutes différentes car les dons d'Esprit sont divers. Saint Paul souligne que cette diversité de dons spirituels

ne compromet pas l'unité du corps. Chacun des membres a une place unique dans ce corps, qui n'est pas celle de l'autre. Nous sommes divinisés en devenant des enfants par adoption au Père, configurés au Fils par filiation. C'est le même Esprit qui habite dans le Christ Jésus et chacun de ses membres (Rm 1, 9). Nous recevons l'Esprit pour nous configurer au Fils ; c'est pourquoi l'ensemble des fidèles, unis au Fils par nature, forme le Christ total. Il ne faut pas dissocier le Christ tête et le Christ corps, ils ne font qu'un, Jésus Christ est la tête, et l'Église est son corps, mais l'Église est aussi le tout car elle n'existe pas sans sa tête qui est Jésus Christ. Par son lien à la tête dont le corps reçoit nourriture et cohésion, il accomplit sa croissance en Dieu. Dans le Christ tête se trouve la plénitude de la divinité et nous sommes associés à cette plénitude par le don de l'Esprit. Le Christ tête s'unit les membres de son corps : de même que l'Esprit Saint est la relation entre le Père et le Fils, de même qui l'Esprit Saint est celui qui unit collectivement et personnellement les fidèles au Fils.

Parce qu'il n'y a qu'un pain et une coupe à plusieurs, nous ne sommes qu'un corps car tous nous participons à ce corps unique, car il y a une unique nourriture du corps, nous formons un seul corps qui est le corps ecclésial. L'eucharistie est la réalisation éminente de la communion ecclésiale, et c'est l'eucharistie qui fait l'Église. Après sa résurrection, le Christ est présent en tout lieu, et il sera présent en tout lieu par la célébration eucharistique. Le projet divin de Dieu est qu'il veut se rendre présent dans la vie des hommes. Dieu vient au cœur de l'humanité en devenant lui-même homme, afin que nous participions à sa divinité. C'est la mort et la résurrection du Christ qui fait de l'Église Église afin de rassembler tous les enfants de Dieu dispersés. Dieu passe toujours par le singulier pour réaliser l'universel, il passe par l'édification de chacun de nous dans ce temple : il a besoin de chacun de nous pour réaliser son dessein. C'est la façon que Dieu prend pour refaire l'unité à Dieu dans l'assemblée, dans l'Église.

« L'Église étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain ». Cette Église est la même depuis la venue du Christ, aujourd'hui et jusqu'à la fin des temps : c'est l'unique vivant qui se déploie à chaque génération. L'église demeure car elle a une origine divine, elle est la même présente à la cène et la même aujourd'hui.

Père Jean Azar

Le mot de la vice-présidente

Chères hospitalières, Chers hospitaliers,

Depuis de nombreuses années nous sommes au service de nos pèlerins et pour ce pèlerinage avec votre aide soyons plus attentifs encore à leur besoin et bien-être.
Restons toujours une équipe solidaire, soudée et à l'écoute pour donner un nouvel élan à notre hospitalité.
Je compte sur notre implication. Beau pèlerinage et merci à vous tous.

Françoise Carniato

Le mot du Président

Pèlerinage de l'invisible

Pour tous les brancardiers et hospitalières qui malheureusement n'ont pas pu s'inscrire cette année à notre pèlerinage de la Bigorre, pour des raisons diverses, en particulier pour des raisons de santé, vous aurez, comme l'an passé, la possibilité de vous joindre à nous pendant ces jours par la pensée, par la prière et en suivant nos différentes célébrations sur Radio-Présence. A partir de la mi-octobre, sera diffusé le programme des célébrations de notre pèlerinage retransmises en direct par cette antenne. Nous vous proposons ainsi d'être encore plus à nos côtés et réciproquement. Nous nous associerons pour notre part à vos intentions de prières au moment des laudes de chaque début de journée à l'accueil Notre Dame.
Ainsi notre communauté hospitalière sera encore plus vivante et forte pour son service auprès de nos pèlerins fragiles.

Marc Prunet-Foch

facebook.com/HBD65

Chemin de croix de l'hospitalité de Bigorre

Vendredi 7 avril 2023

Près de 80 brancardiers et hospitalières se sont retrouvés à l'aube (7h30) à l'entrée des Espélugues à Lourdes. Ce sont des membres du secteur de Tarbes qui ont préparé la méditation de ce chemin de croix et nous les en remercions.
Accueil : Nous voici rassemblés en ce matin du Vendredi Saint pour nous souvenir de la mort de Jésus. Mais il ne s'agit pas d'un simple souvenir. Si nous faisons ce chemin de croix, c'est parce que nous savons qu'aujourd'hui encore et jusqu'à la fin des temps, Jésus souffre de sa Passion. Quand un homme souffre et meurt, c'est la passion du Christ qui se renouvelle. Nous voulons tout au long de ce temps de prière, découvrir dans le visage de chaque homme qui souffre le visage de Jésus-Christ. Nous voulons reconnaître, dans tout amour, l'amour même de Jésus. La prière du chemin de croix nous conduit au coeur de la Passion de Jésus-Christ pour nous révéler la profondeur de l'amour de Dieu. Ce chemin de croix nous plonge dans la douleur, les souffrances et la sagesse des personnes victimes de violences sexuelles dans l'Église catholique.
Prière : Seigneur, ce chemin de croix, nous voulons le refaire avec toi, ainsi qu'avec tous les hommes qui ont renouvelé ta Passion et qui la renouvellent encore dans la souffrance et dans la mort. Depuis le jour où tu l'as portée, cette croix, tout au long des rues de Jérusalem,
depuis le moment où c'est elle qui t'a porté, crucifié pour nous ! Le signe de la croix est devenu le signe de notre foi. Nous savons qu'en nous couvrant de ce signe, nous revivons ta Passion. Faisons le signe de la croix ! Entrons avec Jésus dans le passage de sa mort à sa résurrection.

En montant le chemin de croix vers la 1ère station, nous chantons : « Peuples qui marchez »

1ère station : Jésus est condamné à mort.
Nous t'adorons ô Christ et nous te bénissons parce que tu as racheté le monde par ta Sainte Croix. Pilate a en vain, essayé de sauver Jésus. Il capitule et le livre à la foule qui réclame sa mort. Jésus dérange, il dérange l'ordre établi, il dérange ceux qui sont au pouvoir, il dérange

les pharisiens et les scribes.
Jésus nous dérange par ses exigences d'amour, par son choix des petits. Trop souvent nous voulons nous débarrasser de lui.
Prions : Jésus, toi qui es venu nous déranger dans nos sécurités pour nous révéler un ordre nouveau, un amour nouveau, donne-nous la force de t'accueillir et de te suivre jusqu'au bout.
Chantons : Si ta croix te semble dure
En quittant chaque station, nous disons : un « Notre Père » et un « Je vous salue Marie ».

2ème station : Jésus est chargé de sa croix
Jésus, est épuisé, humilié, il reçoit sur ses épaules la lourde poutre de bois. Il accueille l'épreuve, il demeure en communion avec son père.
« Je ne suis pas seul, puisque mon Père est toujours avec moi » (Jn 16,32) Chacun de nous est appelé à accueillir et à vivre des épreuves et des deuils. Mais nous ne sommes pas seuls à les porter, Jésus est avec nous.
Prions : Jésus, donne-nous la force de ton Esprit Saint pour que nous sachions accueillir avec toi l'épreuve, qui purifie pour que ton règne d'amour vienne.
Chantons : Ô croix dressée sur le monde.

3ème station : Jésus tombe pour la première fois
Jésus tombe d'épuisement. Il tombe sous le poids de la croix et de la cruauté des hommes. Il n'est plus le maître debout, qui parle avec autorité et fait des miracles. Le voilà faible, homme de douleur gisant par terre : Qui le relèvera ? Aujourd'hui, tant de personnes sombrent dans la dépression, se sentent écrasées de tristesse, de solitude. Leurs amis les abandonnent, ne sachant que faire. Qui les relèvera ?
Prions : Jésus, aide-nous à relever nos frères et nos sœurs qui souffrent.
Chantons : Ô Jésus marche avec nous

4ème station : Jésus rencontre sa mère.
La mère de Jésus ne se voile pas la face. Elle sait qui Il est, le fils bien-aimé du père, son fils bien-aimé, son unique. Jésus rencontre le regard de Marie, regard d'amour, de douceur, d'accueil et de tendresse, regard qui le réconforte et l'aide à aller jusqu'au bout du don.
Prions : Jésus, que chacun de nous puisse rencontrer ce regard de

Marie, afin de trouver la consolation et la force nécessaires pour continuer la route.
Chantons : Chercher avec toi dans nos vies.

5ème station : Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix.
Simon, un paysan qui rentrait des champs, est réquisitionné par les soldats pour aider Jésus (Mc15,21). Ils ont peur que Jésus s'épuise et ne puisse aller jusqu'au Golgotha. Simon regarde Jésus ; il est ému de ses souffrances et de la paix douloureuse de son regard. Il l'aide à porter sa croix, sans savoir que c'est lui, Jésus, qui porte nos souffrances.
Prions : Jésus, rends-nous disponibles pour marcher avec ceux et celles qui sont écrasés par les souffrances et les aider à porter leur croix.
Chantons : Ta nuit sera lumière de midi.

6ème station : Véronique essuie le visage de Jésus
Une femme sort de la foule et essuie doucement le visage de Jésus. Jésus la regarde, ému de son amour audacieux. Véronique aime Jésus. Elle ose sortir de la foule indifférente et peureuse pour essuyer son visage. Jésus la regarde avec tendresse et reconnaissance. Son visage, à la fois si beau et si défiguré, est désormais inscrit à jamais dans la mémoire de son cœur.
Prions : Jésus, donne-nous la force de l'amour pour sortir de nous-mêmes, de notre confort, de notre indifférence, pour essuyer ton visage dans le visage des pauvres.
Chantons : Je cherche le visage.

7ème station : Jésus tombe pour la deuxième fois
Jésus prend un chemin de descente. Il descend dans les ténèbres et les faiblesses humaines, pour être avec nous dans nos pauvretés et nos faiblesses.
Prions : Jésus, tu nous invites à te suivre sur ce chemin de descente pour être avec nos frères et nos sœurs petits et faibles.
Chantons : Au cœur de nos détresses.

8ème station : Jésus parle aux femmes qui le suivent
Jésus voyant les femmes de Jérusalem pleurer sur lui, voit l'angoisse et l'isolement de ceux qui sont rejetés, exclus de la société. Tant d'hommes et de femmes aujourd'hui errent dans nos villes perdues sans repères ni guides.

Prions : Jésus, fais surgir, dans ton Église et dans la société, de bons bergers, des guides et des témoins, qui éveillent l'espérance et montrent le chemin vers l'unité et la paix.
Chantons : Fais semer ton Évangile.

9ème station : Jésus tombe pour la troisième fois.
Jésus prend sur lui nos fautes. Il est écrasé par la violence et les coups. Lui, le doux, aime chacun de nous. Il est venu pour nous conduire à la communion des cœurs. Son cœur est déchiré par les blocages de peur, de haine et de refus du pardon qui nous habitent, nous empêchant d'accueillir l'amour.
Prions : Jésus, écarte nos peurs ; brise nos cœurs de pierre ; ouvre-nous à ton amour, à ta présence.
Chantons : Si l'espérance t'a fait marcher.

10ème station : Jésus est dépouillé de ses vêtements.
Jésus est dépouillé. Il n'a plus ni énergie, ni liberté de mouvement. Il n'a plus d'amis, ses disciples ont fui. Il n'a plus ni honneur ni dignité. Il est dépouillé de ses vêtements. Il est nu, livré à la vue et aux moqueries des hommes. La pauvreté radicale, la petitesse de Dieu moquée par les puissants de ce monde.
Prions : Jésus, montre-nous comment revêtir de respect nos frères et nos sœurs dépouillés de leur dignité.
Chantons : Aux nuits de solitude.

11ème station : Jésus est cloué sur la croix :
Au début de sa vie publique, Jésus est debout, le bon Berger, qui enseigne, qui montre le chemin et qui guide ses brebis vers de verts pâturages. Plus tard, il se met à genoux, pour laver les pieds de ses disciples et les relever. Maintenant, Jésus, roi d'amour, est ligoté, couché sur la croix ; il n'ouvre pas la bouche. Il donne sa vie en s'offrant comme l'agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. Il transforme la haine et la violence qui l'accablent en pardon et tendresse.
Prions : Jésus, donne ta lumière à tous ceux qui sont cloués par la maladie et la souffrance, qu'ils découvrent que leur vie peut devenir une source qui irrigue la terre aride de notre monde. Pitié Seigneur, car nous avons péché.
Chantons : Notre Père de Rimsky-Korsakov.

12ème station : Jésus meurt sur la croix.
Pendant trois heures, Jésus est pendu à la croix. Il peut à peine respirer. Il a tout perdu, mais il demeure, en communion avec sa mère. Marie est là, debout près de la croix. Sa présence lui dit :« j'ai confiance en toi. Je m'offre au Père avec toi.» Son cœur est transpercé par un glaive. Elle est la femme de compassion.
Prions: Jésus, apprends-nous à rester avec Marie, près de la croix de tant d'hommes et de femmes aujourd'hui.
Nous restons en silence avec Marie.

13ème station : Jésus est descendu de la croix
Joseph d'Arimathie, Nicodème et Jean descendent le corps de Jésus de la croix Ils déposent son corps martyrisé sur les genoux de Marie.
Qui peut croire que cet homme mort peut nous donner vie ? Qui peut croire que les crucifiés du monde peuvent nous donner vie? Marie demeure là. Silencieuse, brisée, broyée, elle croit.
Prions : Jésus, donne-nous la foi dans l'impossible. Que de la mort, Dieu peut faire jaillir la vie.
Silence : en silence avec Marie, nous méditons et prions dans nos cœurs aux intentions des Hospitalières et Hospitaliers qui nous ont quittés durant l'année écoulée, les malades que nous avons servi et que nous servirons, nos familles et nos proches...
Nous confions au Seigneur et à la Vierge Marie, ceux qui nous ont demandé de prier pour eux, pour les victimes des abus sexuels...
Nous entrons dans le silence du samedi saint et dans la foi de Marie, celle qui espérait contre toute espérance, attendant la résurrection de son fils.

14ème station : Jésus est mis au tombeau
La pierre scelle le tombeau : tout est fini. Pierre et les apôtres sont dans le désarroi et la confusion. Marie de Magdala pleure. Marie, la mère de Jésus, garde dans son cœur les paroles et les promesses de son fils. Elle entre dans le grand silence du samedi saint, jour de l'attente, jour de la confiance.
Prions : Lorsque tout paraît fini, l'espérance dans les promesses de Jésus demeure. Jésus, apprends-nous à attendre dans l'espérance.
Silence.
15ème station : Jésus est ressuscité
Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques

et Salomé achetèrent des aromates pour aller oindre le corps de Jésus. De grand matin, elles vont à la tombe, elles se disaient entre elles « Qui nous roulera la pierre pour la dégager du tombeau ?»
Ayant levé les yeux, elles virent que la pierre avait été roulée de côté. Elles furent saisies de stupeur quand elles virent deux hommes vêtus de blanc ; « Ne vous effrayez pas leur disent- ils, c'est Jésus le nazaréen que vous cherchez ? Le Crucifié ! Il est ressuscité, il n'est pas ici : Il est vivant ! Le douloureux évènement de la crucifixion que nous venons de contempler deviendra ainsi pour chacun de nous une attente avant la grande joie de ce samedi saint qui approche et nous entendrons. Jésus est vivant ! »
Prière : Reine du ciel, réjouis-toi car le Seigneur que tu as porté est ressuscité. Attendons samedi avec espérance car il n'est pas de plus de grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Seigneur Jésus, à la lumière de ta résurrection, aide-nous à rester clairvoyants sur nos actions futures et à demeurer dans l'espérance, que ton Esprit continue à transformer nos cœurs. Louons le Dieu tout puissant dans l'éclat de sa victoire.
Chantons : Victoire, tu règneras.

Nous nous sommes alors quittés en nous souhaitant une joyeuse fête de Pâques.

Père Marie-Antoine de Lavaur
L'apôtre de Lourdes

Né à Lavaur (Tarn) en 1825, Léon Clergue est ordonné prêtre en 1850 et nommé vicaire à saint Gaudens. Ayant entendu l'appel de Dieu, il entre chez les capucins, au noviciat de Marseille puis est envoyé en 1857 à Toulouse afin d'y fonder un couvent. C'est dans le midi de la France qu'il devient un grand missionnaire, prêchant avec ardeur et attirant des foules immenses. Les fruits sont innombrables ; conversions, retours à la pratique des sacrements…Les apparitions de Lourdes tiennent une place toute particulière dans la vie du père Marie -Antoine. En 1858, il y rencontre Bernadette Soubirous et contribuera ensuite à l'essor de la vie des sanctuaires, avec notamment l'instauration des processions que nous connaissons bien et l'aménagement du chemin de croix.

Dans son livre « l'apôtre de Lourdes », paru en mars 2018 aux éditions du Pech, le père Jean-Marcel Rossini met en lumière l'influence du père Marie-Antoine sur le développement de la vie spirituelle des sanctuaires de la cité mariale : « C'est Lourdes qui devient le foyer principal du zèle du Capucin et le centre de son apostolat, qu'il devient comme on l'appelle le grand ouvrier de l'Immaculée. Il rencontre Bernadette, à Lourdes en 1858 entre la 17ème et 18ème apparition, parle longuement avec elle, lui donne la communion... Peu après sa mort, à l'ouverture du procès de Bernadette en 1909, c'est la prière pour sa béatification qu'il a composée qui sera utilisée sur les trois premières images à l'effigie de la voyante. Il prêche pendant la

construction de la basilique. Il est le fondateur et l'aumônier perpétuel des 2 groupes du pèlerinage national crée par les assomptionnistes, l'orateur de Lourdes pour toutes les grandes circonstances, le confesseur, le convertisseur le plus populaire. Il est à l'origine de la liturgie populaire de Lourdes : la procession aux flambeaux, la procession du saint Sacrement, la procession des malades et la prière nocturne. C'est à son initiative qu'est tracé, sur la montagne qui surplombe les sanctuaires, le chemin de croix, que sont érigés la croix de Jérusalem et le calcaire et aménagées les grottes des Espélugues dédiées à N.D. des Sept Douleurs et à Sainte Marie-Madeleine... » Lorsqu'il rencontre Bernadette en Juillet 1858, il lui demande de refaire devant lui les gestes qu'a faits la Sainte Vierge durant ses apparitions. La jeune fille s'exécute et le père Marie-Antoine écrit ceci à son sujet : « Au même moment, sa physionomie prend une expression si ravissante, que le souvenir ne s'effacera jamais de ma mémoire. Comme la Sainte Vierge, elle étend d'abord ses mains, puis elle les lève à la hauteur des épaules, et enfin les joint sur sa poitrine et, regardant le ciel, elle me dit : C'est à ce moment-là que la Sainte Vierge a prononcé ces mots : Je suis l'Immaculée Conception. » Et Bernadette lui dit : « Oh mon père, qu'Elle est belle, la Sainte Vierge, qu'Elle est belle ! Toutes les statues, toutes les dames de la terre ne sont rien près d'Elle ! ».

Le 5ème Congrès Eucharistique se tient à Toulouse en juin 1886 et ses participants ont choisi de clore les assemblées par une manifestation religieuse à Lourdes. Le père Durand de la congrégation du Très Saint Sacrement, propose l'idée d'établir l'adoration nocturne et, avec le Père Marie-Antoine, l'établit aussitôt. De nombreux pèlerins pauvres devaient à l'époque passer la nuit dans les églises de la cité mariale, faute de pouvoir obtenir un abri. Mais rien n'était organisé jusqu'alors pour maintenir l'ordre et favoriser la piété. Au cours de cette 1 ère nuit d'adoration, le père Marie-Antoine monte en chaire à minuit...et y demeure jusqu'au matin, avant de retourner au confessionnal et de célébrer la messe. La veille, la 1 ère procession solennelle du Saint Sacrement avait eu lieu , dont le père Marie-Antoine a été, là aussi, l'un des artisans. Cette cérémonie a attiré une foule immense et deviendra l'un des principaux temps forts de l'après-midi aux sanctuaires, avec la présence des malades transportés dans leurs fauteuils par les brancardiers, brancardiers auxquels le père Marie-Antoine rend justement hommage : ***« Gloire à vous, brancardiers, gloire à vous***

soldats de la charité ! Vous êtes l'honneur de l'Eglise et l'espérance de la France ! Quand une nation a, dans toutes les parties du monde, des apôtres tenant en main le flambeau de la foi : quand une nation a ici, à Lourdes, des brancardiers tenant en main le drapeau de la charité, nous sommes en droit de dire, malgré toutes nos défaillances, qu'elle est encore la 1 ère nation du monde. Qu'as-tu fait sur la terre ? Vous direz à Jésus au grand jour. J'ai été brancardier à Lourdes. Ah ! C'est bien. Tu m'as soigné dans mon infirmité ! Tu m'as porté dans tes bras et sur tes épaules, tu m'as plongé dans la piscine ! C'est assez ! Entre, entre dans mon royaume des cieux ! Brancardiers de Lourdes, votre place y est assurée ! Brancardiers de Lourdes, vous gagnez le ciel ! »

Apôtre de Lourdes, le père Marie-Antoine de Lavaur est aussi, en premier lieu, apôtre de la croix. Lors du pèlerinage national de 1885, il s'occupe de faire planter la croix de Jérusalem, ramenée d'un pèlerinage. Le 22 août 1886, le chemin de croix commence à être érigé sur le flanc de la montagne des Espélugues, il fait installer un calvaire et la croix de France. Souhaitant aménager ce lieu qu'il considère comme faisant partie intégrante des sanctuaires, le père Marie-Antoine dédie une grotte à Sainte Marie-Madeleine et une autre à Notre-Dame des Douleurs. Récemment restaurées et éclairées, les grottes des Espélugues font désormais partie du Chemin de Consolation de Lourdes. Un buste en bronze du père Marie-Antoine a été ajouté en 2013 près de l'entrée, accompagné d'une plaque commémorant les 150 ans de l'introduction de la procession aux flambeaux à Lourdes.

Ouvrier de l'Immaculée, à la fois charitable et énergique, le père Marie -Antoine a beaucoup oeuvré en faveur de Lourdes sans jamais faire cavalier seul. Toujours humble et obéissant, il a agi en collaboration avec les autorités locales de l'Eglise, et l'ardeur dont il a toujours fait preuve est bien canalisée, centrée sur le Christ et la Vierge Marie, pour se mettre efficacement à leur service.

Puisse l'exemple du père Marie-Antoine – que l'on surnomme le « Saint de Toulouse » nous rappeler à tous, prêtres comme fidèles, que Jésus a besoin de chacun de nous pour contribuer à l'avènement du Royaume et à le faire connaître et aimer, par nos prières mais aussi nos actions.

Extrait de l'article paru dans la revue : l'appel du ciel n° 103 de 06/ 2018.

Recollection du samedi 17 Juin 2023

Thème : « Allez dire aux prêtres de bâtir une chapelle »
C'est Jérôme, le directeur-adjoint de la cité Saint-Pierre à Lourdes qui a accueilli les 27 brancardiers, 32 hospitalières et 3 invités présents. Puis Hélène, bénévole au service des guides nous a présenté ce grand centre d'accueil du Secours Catholique et son histoire avec son fondateur Monseigneur Jean Rhodain. Cette cité a pour mission de lutter contre la pauvreté et l'exclusion tout en favorisant la rencontre et la fraternité, en toute charité. Elle a terminé son propos par une des nombreuses citations claires et imagées de Jean Rhodain : « le cœur a besoin de mains ».

Puis nous avons fait connaissance avec le père Maxime Kouassi, béninois, chapelain, membre de la Congrégation de Jésus et Marie (eudiste) et délégué par le père Daubanne, recteur du sanctuaire pour nous faire bénéficier de deux enseignements sur le thème de l'année.

Le matin :
Rôle de l'hospitalier à la lumière de la vie de Bernadette

Introduction
Qui est Bernadette ? Au cours des apparitions, Bernadette est une adolescente de 14 ans qui ne sait ni lire ni écrire. Humainement, elle est une gamine chétive et à qui personne ne s'intéresse. Socialement, elle est la fille d'un meunier ruiné, qui a fait de la prison et qui vit dans un taudis appelé le Cachot. Spirituellement, elle sait tout juste son Pater, son Ave et son Gloria Patri. Elle ne parvient pas à faire sa première communion.
La Grotte et les 18 apparitions de la Vierge vont être le lieu et l'occasion pour elle de se construire et d'exister dans toutes les dimensions de sa personnalité. C'est-à-dire, comme une personne

mise en application. Chacun doit trouver, à l'exemple de Bernadette, comment vivre sa vocation ou son engagement dans l'espérance pascale.

La dimension pascale de la vie de Bernadette

Nous venons de le voir, Bernadette a fait confiance en Marie. Si elle l'a conduite vers la grotte, c'est qu'une source s'y trouve. Mais pour la trouver, Bernadette doit se déplacer, gratter le sol infect, pour découvrir la source. Cela nécessite un acte libre de sa part. Et aussi un acte d'obéissance. Ecoutons Bernadette nous décrire cet acte : « Elle me dit que je devais aller boire à la fontaine. N'en voyant pas, j'allais boire au gave. Elle me dit que ce n'était pas là. Elle me fit signe avec le doigt en me montrant la fontaine. J'y fus. Je n'y vis qu'un peu d'eau sale. J'y portais la main. Je ne pus pas en prendre. Je me mis à gratter. Après je pus en prendre après 3 fois, je l'ai jetée. A la 4ème fois, je pus en boire. » Bernadette sort du fond de la grotte, le visage couvert de boue. Sur le moment, personne ne songe au Christ, le serviteur souffrant.

On peut pourtant rapprocher les événements du 25 février et le mystère pascal. Le Christ n'a pas emprunté la voie facile : « Au lieu de la joie qui lui était proposée, Jésus endura une croix, dont il méprisa l'infamie. »(Hébreux 12,2). La facilité pour Bernadette c'était d'aller vers le gave. Mais c'était une fausse piste. Elle monte vers le fond de la grotte, comme le Christ est monté à Jérusalem pour sa passion. Elle avance à genoux, comme le Christ est tombé à terre par 3 fois, selon la tradition du chemin de croix. Elle s'enfonce dans la grotte, comme le Christ s'est enfoncé dans les ténèbres de Gethsémani. Elle a bu de l'eau infecte qui suintait du sol, comme le Christ a bu la coupe amère de la douleur qu'il avait demandé à son père d'éloigner de lui. Bernadette s'est couverte de boue, comme le Christ fut couvert de crachats. Portant sur lui le péché du monde,« le plus beau des enfants des hommes »était devenu « objet de mépris » lisons-nous dans Isaïe 53,3. Mais la noirceur n'est que la première phase du mystère pascal. Jésus ressuscite au matin d'un jour qui n'aura pas de soir. A la Pentecôte, il envoie L'Esprit Saint qui fera germer la semence de l'évangile. De même, le 25 février, le filet d'eau boueuse devient vite une source abondante et claire.

« Dorénavant, la boue n'aura plus de prise sur l'eau qui, par sa seule puissance et jaillissement la repousse. S'il est vrai que la boue avait souillé la grotte, c'est désormais l'eau de la source qui ne cesse de la purifier. Cette victoire de l'eau illustre le combat qui se déroule dans

notre propre cœur. L'eau de la grâce du baptême vient purifier notre cœur. Ce processus est long, puisqu'il se poursuit au fil de notre séjour terrestre. En même temps, le signe de la victoire nous est donné. »(Père de la Teyssonnière Op.cit. p.214)

A la suite de Bernadette nous pouvons tirer cette conclusion, la source ou la grâce de Dieu, nous est donnée car nous sommes tous pécheurs et en même temps, cette source nous est donnée pour la communiquer aux autres. Donc, l'invitation est bien celle-ci : celui qui se donne reçoit, et celui qui accueille la présence de l'autre, selon les critères de l'évangile, lui aussi donne.« Là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé »(Rm 5,20). Bernadette a fait l'expérience de la blessure que le péché provoque dans le cœur de l'homme. Par le péché, l'homme quitte le plan de Dieu, il sort de son plan d'amour et court le risque de l'échec. Heureusement l'adhésion à un Dieu qui pardonne n'est possible qu'en se désaltérant à l'eau qui sort du côté du Crucifié. « Allez boire à la source et vous y laver ». La source, Marie ne l'a pas fait jaillir car elle est éternelle. Elle l'a simplement montrée à Bernadette. Et cette source c'est Dieu le Père qui nous donne son propre fils : Jésus-Christ. La source, c'est aussi la personne du Christ qui se donne à chacun d'entre nous en disant : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. »(Jn 7,37). La source c'est également la personne de l'Esprit Saint. Bernadette a été messagère pour nous montrer cette source à la grotte de Massabielle.

Bernadette comme messagère de la Bonne Nouvelle

« Allez dire aux prêtres que l'on vienne ici en procession et que l'on y construise une chapelle. » Cette requête que Bernadette doit transmettre aux prêtres correspond ni plus ni moins à une demande de la fondation d'un pèlerinage. Par 18 fois, la Vierge Marie l'a accueillie à la grotte. Dès lors, l'Eglise à Lourdes ne cesse d'accompagner et d'accueillir en vue de la rencontre. En effet, c'est toujours par l'autre que nous avons accès à la source. Ce qui signifie que celui qui la désigne, la reçoit également d'un autre. La rencontre avec la Sainte Vierge et, à travers elle, avec son fils Jésus, se vit dans la rencontre avec l'autre. Jésus le dit explicitement dans l'évangile : « Quand 2 ou 3 sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »(Mt 18,20)

Au cours des apparitions, seule Bernadette voyait la Sainte Vierge. Chacun fixait son regard sur la jeune enfant et comprenait qu'elle était avec « quelqu'un ». La mission que Bernadette reçoit « d'aller dire aux prêtres » va mettre fin à cet état de fait. Parce que cette relation unique

humaine, et comme une sainte. Parlant de la sainteté, il ne s'agit pas de certaines images que nous pouvons nous faire des saints ; c'est-à-dire des personnes ne commettant aucun péché et naissant avec une auréole au-dessus de la tête. Il s'agit ici de la sainteté au sens de la participation à la vie divine à laquelle nous sommes tous appelés. A la grotte, l'expérience de Bernadette est à la fois charismatique et prophétique. Charismatique, en ce sens que c'est un don, une grâce, qu'elle a reçue pour le bien de sa personne, de toute l'Eglise et pour le bien de toute l'humanité. Cette grâce est aussi prophétique, parce qu'elle nous parle de l'Alliance que Dieu a scellé avec notre humanité dans la personne de son fils Jésus-Christ.

En tenant compte de tout cela, quel peut être le rôle de l'hospitalier à la lumière de la vie de Sainte Bernadette ? Autrement dit comment la personne de Bernadette, dans sa dimension prophétique peut-elle aider les hospitaliers aujourd'hui ? Pour y arriver, je parlerai dans un premier temps de la confiance de Bernadette en la Belle Dame. Ensuite de la dimension pascale de sa vie et enfin de Bernadette comme messagère.

La confiance de Bernadette en Marie

Dans la nouvelle édition de son livre « Les mots de Marie »,le Père Régis Marie de la Teyssonnière emploie 3 mots pour décrire l'expérience de Bernadette au cours des apparitions : confiance, espérance et communion. En effet, les 7 premières apparitions sont marquées par la prière et le silence. Et au cœur de ce cœur à cœur entre Marie et Bernadette, 2 paroles sont prononcées par la Mère de Dieu : d'une part « je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde mais dans l'autre ».

La demande de Marie : « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant 15 jours? » se situe au niveau de la confiance. En effet, elle ne donne aucun détail, pas de programme et elle-même ne s'engage pas à venir au rendez-vous qu'elle propose. Ce qui est demandé à Bernadette est quelque chose de simple, et qui ne pourra s'accomplir que dans une réponse positive. Cette demande de Marie va mettre en jeu un élément capital de la vie de Bernadette et de tout être humain : la liberté. Le père Régis Marie de la Teyssonnnière dans les *mots de Marie* dira que : « Si Marie s'adresse ainsi à la liberté de Bernadette, c'est parce qu'elle veut nouer avec elle une relation vraie, celle qui nécessite la liberté de chacun. Ainsi en est-il de toute relation d'amour : sans liberté, il ne saurait avoir don de soi ». (p. 83)

Oui, de la même manière les appels du Seigneur s'adressent toujours à

notre liberté. Ils nécessitent donc une réponse de notre part exprimant concrètement notre choix. Notre réponse nous fait entrer dans le projet de Dieu et de la grâce qu'il nous donne pour mener à bien notre choix. Comme pour Bernadette, notre projet s'inscrit dans un lieu et une durée précise, qu'il s'agisse du mariage, de la vie consacrée ou du sacerdoce ou d'un autre service. En répondant à l'un ou à l'autre de ces appels, chacun reçoit la grâce nécessaire, parfois, concrétisée dans un sacrement, pour lui permettre de mener à bien son projet, jusqu'à sa pleine réalisation en harmonie avec celui de Dieu.

La demande de Marie à Bernadette s'ouvre sur une promesse de bonheur, mais d'un bonheur d'un autre monde. « Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde mais dans l'autre » dit Marie à Bernadette. Nous sommes bien ici dans les racines de l'évangile. Jésus promet à ses disciples un bonheur, une joie que nul ne pourra leur ravir (Jn 16,22). Tout être humain aspire au bonheur. Et le bonheur peut se rencontrer à différents niveaux. Toutefois le bonheur de ce monde est éphémère alors que celui que propose Marie à Bernadette est lié à celui qui est proposé par Jésus dans l'évangile. Bernadette fait confiance et avance avec celle qu'elle appelle la Dame.

Lorsqu'un chrétien s'engage en faisant don de sa vie, il ne se situe plus dans la position ambigüe de celui qui agit en fonction de « ça me plaît ou ça ne me plaît pas ». Au contraire, il goûte quelque chose d'essentiel, le Royaume qui est de l'ordre de l'Amour et sans lequel tout le reste est vain. Dans l'Eglise, les vocations sont nombreuses. Chacun, à travers l'état de vie qui est le sien, peut vivre sa vocation que Jésus adresse à tous. Les époux se lèvent au milieu de la nuit pour prendre soin de leur bébé ; c'est une façon de se tourner vers Dieu. Les moines et les moniales interrompent leur sommeil pour donner du temps à Dieu en célébrant l'office divin. Dans les hôpitaux, la nuit on sert les autres avant de se servir soi-même. **Etre hospitalier ou hospitalière est aussi une vocation ! C'est une très belle vocation ! L'hospitalier répond bien à l'appel de la sainteté. Car il voit Jésus dans le malade. Mais en même temps, c'est dans l'hospitalier que le malade voit Jésus. Car jésus était proche des malades et des pécheurs. Chacun est donc invité à rentrer comme Bernadette dans une attitude de confiance pour répondre à sa vocation avec le Seigneur. Parce que Bernadette a fait confiance à Marie, elle l'a conduite à son fils. Si nous lui faisons confiance, il en sera de même pour nous. La parole de Dieu n'est vivante que si elle est**

concerne la multitude, le cœur à cœur de la Dame et de la jeune fille va s'ouvrir à toute l'humanité. En clair, la mission confiée par la Dame à Bernadette ouvre à l'universel, sans limite ni restriction, dans l'espace et dans le temps. La grâce est pour tous. Etant donné que la petite Soubirous « a fait sa commission », aujourd'hui chacun peut être « Bernadette » : que ce soit à Lourdes, comme pèlerin de la grotte ou que ce soit chez lui, en vivant une proximité avec l'Immaculée Conception.

Bernadette, à Nevers, sera le témoin de ce monde nouveau déjà arrivé mais encore en attente, témoin de la fécondité de l'évangile, témoin de la fécondité de Marie. **Et vous, hospitaliers, vous êtes témoins de la fécondité de Bernadette. Témoignez toujours de la grâce et du message de Lourdes dans votre milieu de vie pour la gloire et le salut des hommes.**

Ensuite, nous nous sommes retrouvés en petits groupes pour réfléchir et échanger sur ce qui nous interpelle dans cet enseignement et ce qui nous engage dans notre vie quotidienne. Nous sommes alors montés vers la magnifique, sobre et rustique chapelle Sainte Bernadette construite à l'identique de la bergerie de Bartrès pour participer à la messe célébrée par le père Kouassi.
Puis ce fut l'heure de déjeuner, au milieu des pèlerins de nombreuses nationalités présents à la cité. Après avoir profité du cadre naturel idyllique et relativement frais des lieux, nous avons retrouvé la salle bien chaude pour le 2ème enseignement du père Kouassi.
Nous avons terminé cette belle et chaude journée de recollection par une prière commune.

MEDITATION

Amour et humour

Bien des choses changeraient dans les rapports humains si nous te disions souvent : « Donne-nous, Seigneur, une tonne d'amour et deux d'humour ».
Je te le demande puisque tu as dit de te demander. Je sais que, d'une façon ou d'une autre, tu nous exauces toujours.
Je te le demande pour te faire plaisir car j'imagine que tu ne dois pas aimer beaucoup les gens raides, empesés, sérieux en diable. L 'expression me plaît : ces gens ne parviennent même plus à se supporter eux-mêmes, tant ils rendent aux autres la vie insupportable.
Je te le demande pour moi, pour mon propre plaisir...
Je te le demande pour ces « autres » qui ne sont pas tellement autres que moi ; j'imagine qu'ils doivent eux aussi, au moins de temps en temps, trouver joie à sourire.
L'humour, je le crois, est l'une des petites sœurs de l'humilité, sûrement la sœur cadette de la bonté et la grande sœur de la joie.
Donne-moi, Seigneur, de ne pas me prendre toujours au sérieux, de réfléchir avant de parler, mais pas trop, de ne pas corriger tous mes défauts, afin qu'il en reste suffisamment pour que je ne cherche pas ceux des autres. Donne-moi, quand même, de dépister un peu les défauts des autres, d'écarter les gros, de m'attarder sur les petits afin que naisse une gentille complicité.
Donne-moi de n'être jamais indélicat, de n'être pas exagérément rébarbatif.
Donne-moi de savoir deviner, de saisir très vite jusqu'où il est possible d'aller sans aller trop loin...et d'accepter l'humour chez les autres, même s'il est lourd ou cuisant pour ma sotte vanité.

Un jour, une prière Jean Harang

Dévotion mariale en Haut Adour

Voici la première partie de l'histoire de la dévotion à la Sainte Vierge autour de Bagnères de Bigorre. Le secteur paroissial du Haut Adour a publié un travail historique sur tous leurs sites dédiés à Marie dans son bulletin : la cordée. En voici un premier extrait concernant :

Notre Dame de Hourcadère

Au sud du village, cette chapelle existe depuis longtemps ; elle se trouvait au croisement de deux chemins royaux : l'ancienne route de Bagnères à Tarbes et une autre qui conduisait à Astugue. La plus ancienne mention remonte à 1692, à l'occasion de sa reconstruction.
A cette époque, incontestablement, le culte dédié à la Vierge fut grand, pieux, profond, dans les Pyrénées, surtout dans le Béarn et la Bigorre ; ces deux régions sœurs dont d'ailleurs le langage est quasi le même. Ainsi que les pèlerins du temps passé, arrêtons-nous à notre tour à l'endroit fraîchement poétique où est bâti l'oratoire de Hourcadère,

c'est-à-dire au milieu des champs où le vent passe en souffles larges dans les arbres d'où l'on respire un parfum de feuilles vertes et de buis amers. Et d'abord ce nom de « Hourcadère » ne nous révèle -t-il pas une origine plus ancienne ? C'est un mot au cachet véritablement béarnais, dont l'examen nous fait remonter à travers les âges, au moins jusqu'au Xème siècle. Vers cette époque, vivaient en Béarn des vicomtes, habitants de Morlaas, première capitale de notre pays. Leur demeure châtelaine était connue sous le nom de Hourquie, maison dans laquelle on frappait la monnaie. Or , ce mot de hourquie était répandu dans le pays, où plusieurs places plantées d'arbres, généralement des chênes, étaient désignées sous ce vocable ou sous celui de « fourcade », de « forex », bois lieu planté d'arbres. Et comme on disait indifféremment hourcade ou fourcade, fourcadère ou hourcadère, on peut en déduire que cela ne se passait pas autrement en Bigorre ; que le lieu de Trébons portant l'appellation de Hourcadère était aussi un endroit anciennement planté d'arbres ; il en reste encore quelques échantillons comme témoins et qui ombragent l'oratoire béni !

Rendez-vous, donc à la chapelle, à l'heure où les parfums du soir glissent dans une atmosphère qui vous grise. Tout est douceur et paix dans ce délicieux séjur où tout est frais , retiré, secret, mystérieux. C'est bien là, oui , c'est exactement là que devait s'élever l'antique oratoire de H ourcadère ! Cela milite en faveur des sens raffinés et réfléchis des anciens trébonnais , nourris dès leur première enfance de beaux sites, de sublimes paysages dont la poésie subsiste toujours ! Et si Rome fut dévote autrefois à ses naïades, à ses temples et à ses dieux,

Trébons est admirateur de ses eaux écumeuses, enthousiaste de son église et de son oratoire, en témoignage de reconnaissance envers la Vierge, à l'intercession de laquelle ils se reconnurent redevables de la cessation des pestes de 1588 et de 1589.

A Hourcadère, tout est simple : contreforts, ouvertures et voûte. La chapelle est carrée ou peu s'en faut ; elle n'est même pas orientée, c'est -à-dire que l'autel ne regarde pas l'orient ou le levant ; la porte d'entrée est au sud , face à la chaîne pyrénéenne . Mais entrons dans l'oratoire béni , ne serait-ce que pour honorer d'une visite la Madone de ces lieux privilégiés . Tout y est minuscule, l'autel est surmonté d'une jolie Vierge en bois tenant l'enfant Jésus sur son bras gauche, comme généralement toutes les Vierges de facture française ; un vitrail moderne représente le Sacré-Coeur de Jésus, il tamise une lumière douce qui enveloppe le retable en bois limité par deux colonnes torsesen bois aussi et rehaussées de dorures discrètes. La place réservée aux pèlerins est exiguë. A l'extérieur, une Vierge en pierre surmontant le mur sud semble recueillir les supplications terrestres pour les emporter et les présenter à son divin fils. Cette statue est un don fait en 1893 par les « filles de Trébons ». En 1777, la construction d'une nouvelle route Bagnères-Tarbes (l'actuelle) entraîne la diminution du culte de Notre-Dame de Hourcadère. Les trébonnais désiraient transporter la chapelle sur le bord de la nouvelle route mais ils n'eurent pas l'autorisation. Ils firent donc un chemin d'accès. Entre sa construction et son agrandissement, à la chapelle s'était ajoutée une seconde affectation. Le corps de Joseph-Alexandre, vicomte de Ségur, décédé à Bagnères le 27 Juillet 1805, y avait été inhumé, d'abord au

pied de la statue de la Madone, ensuite dans un enfeu (niche funéraire) que l'épaisseur du mur gouttereau de la chapelle primitive avait permis d'aménager, en y ajoutant une façade de sarcophage blanc empire. Une longue épitaphe d'une vingtaine de lignes, rédigée par Louis-Philippe, comte de Ségur, frère aîné du défunt, avait été gravée sur une stèle de marbre gris de Lourdes. En une formule sobre, mais assurée, Louis-Philippe de Ségur balaie les insinuations malveillantes qui faisaient de son cadet, un fils adultérin de leur mère. A l'aube du romantisme, une pudeur toute classique l'a empêché de désigner clairement la maladie qui a emporté son frère et lui a inspiré les termes délicats pour exprimer sa reconnaissance à la fidèle compagne du volage vicomte : urne d'Avaux. Celle-ci réussit à se rendre acquéreur de la chapelle afin d'assurer à ses restes ce qu'elle espérait être la perpétuité d'une sépulture dans un cadre rustique. La propriété passe ensuite à Ségur d'Aguessau, personnalité haut-pyrénéenne sous le second empire puis au comte de Bryas et enfin à la commune de Trébons en 1988.

Jacques Fortin

- Nos Peines -

Décès

De nos frères brancardiers et sœurs hospitalières :

Paul **Molinier** (Tarbes)
Louisette **Ormart** (Bagnères)

De nos anciens hospitaliers :

Guy **Lévêque** (Lourdes)

Des familles de nos hospitaliers :

Stéphane (49 ans) gendre de Bénédicte **Fourcade** (Tarbes) et neveu de Jean **Soubirous** (Lourdes).
Belle-maman de Jean Claude **Loste** (Tarbes)
Frère d'André **Sarthou** (Tarbes)
Maman de Chantal **Casterot** (Tarbes)
Soeur jumelle de Marie-Thérèse **Heraut-Latugaye** (Tarbes)
Soeur de Marie thérèse **Laclaverie** (Tarbes)
Papa de Guy **Granger** (Argelès)
Jean-Christophe (54 ans) fils de Jean-Pierre **Ninin-Barus** (Argelès)

Des amis de l'Hospitalité :

Père André **Cabes**, ancien recteur des sanctuaires de Lourdes et aumônier de la maison Saint Frai de Tarbes.
Sœur **Dolorès**, membre de la congrégation des sœurs de la charité de Nevers (Lourdes)

Toute notre respectueuse affection aux familles éprouvées

- Nos Joies -

Naissance

Eden, fils de Jaamini et Christophe **Hiribarne**, hospitaliers (Argelès)

Nous leur présentons nos sincères félicitations

Hommage à Paul Molinier

Paul, mon cher Paul,

Que s'est-il passé dimanche pour que tu nous quittes si brutalement après avoir accompli avec ton cher ami Pierre ton service des quêtes à la messe internationale de la basilique ?

Toi qui, pour beaucoup d'entre nous, étais un exemple de fraternité hospitalière et pour certain un ami précieux.

Depuis les nombreuses années où nous nous sommes côtoyés à l'Hospitalité ou au Sanctuaire, j'ai découvert et apprécié ta discrétion, ta disponibilité sans faille et ton sens de l'organisation qui nous permettaient de pouvoir compter sur toi quelles que soient les circonstances ou les difficultés.
Pour nous hospitaliers, tu étais la tête de prou de tous nos déplacements menant la longue file de pèlerins vers les différentes cérémonies de notre pèlerinage. Tu étais notre régulateur à tous points de vue, l'homme de confiance, celui vers qui on pouvait aller à la moindre question d'organisation matérielle car tu avais toujours la bonne ré-

ponse, la bonne solution qui contentait tout le monde sans jamais te mettre en avant ni prononcer un mot plus haut que l'autre, juste dans la douceur !
Combien de quêtes à la basilique, de carrefours lors du pèlerinage Lourdes Cancer Espérance as-tu organisé, combien de bains as-tu accompagné aux piscines du Sanctuaire où tu étais également engagé ?

Tu as su tisser des liens d'amitié et de connivence avec bon nombre d'entre nous en toute humilité avec attention et pondération. La bonté qui émanait de ton regard donnait confiance et nous faisait avancer. Ton calme et ton efficacité étaient ta marque de fabrique.
Combien de fois t'ai-je consulté pour solliciter ton avis dans les décisions ou orientations à prendre ? Tu étais vraiment un pilier actif au sein de notre Hospitalité.

Tu es devenu, au fil des années, l'incarnation de ce que doit être un serviteur Hospitalier empreint du message reçu par Bernadette à la grotte de Massabielle de Notre Dame de Lourdes. On voyait tes yeux briller dès que nous te demandions un service pour le compte de l'Hospitalité.
De là-haut continues à nous guider ! Nous avons vraiment besoin de toi et des grâces diffusées par la profondeur de ta Foi et ta confiance en la miséricorde du Seigneur.
Peut-être allez vous reconstituer une Hospitalité de Bigorre (entre guillemets) « divine » avec les hospitaliers et hospitalières qui t'ont précédé là-haut ? Qui sait ?

Annie, à la lumière des nombreux témoignages reçus des hospitalières et hospitaliers, je peux vous assurer de notre soutien, de nos prières et de notre fidélité. Nous resterons présents à vos côtés et aux côtés de votre fils Arnaud.

A Dieu mon ami Paul !

Marc Prunet-Foch

Décès de sœur Elvira fondatrice du Cenacolo

Sœur Elvira Petrozzi, 86 ans, qui a fondé la communauté du Cenacolo en 1983, est décédée le 3 août à Saluzzo, en Italie. Sa communauté a traité avec succès de milliers de jeunes toxicomanes désireux de se désintoxiquer. Ils souffraient d"addictions : à l'alcool, à la drogue, au sexe, aux jeux vidéos, aux réseaux sociaux ou de dépression. Cette dépendance leur ayant fait perdre le travail, la famille...Ils se reconstruisent avec un emploi du temps rythmé par la prière, le travail manuel et l'amitié. Actuellement, il existe plus de 70 maisons dans le monde dont 2 en Bigorre.

A l'Hospitalité de Bigorre nous les connaissons bien car depuis plusieurs années quelques membres de la communauté masculine de Lourdes et de la communauté féminine d'Adé viennent seconder brancardiers et hospitalières lors de notre pèlerinage. A cette occasion, ils sont également venus à plusieurs reprises pour témoigner de leur vie et de leur guérison auprès des pèlerins.

PRIERE

Ave Maris Stella

Salut, étoile de la mer,
mère nourricière de Dieu
et toujours Vierge,
bienheureuse porte du ciel.

En recevant cet ave
de la bouche de Gabriel
et en changeant le nom d'Eve,
établis nous dans la paix...

Montre-toi notre mère,
qu'Il accueille par toi nos prières
celui qui, né pour nous,
voulut être ton fils...

Vierge sans pareille,
douce entre tous,
quand nous serons libérés de nos fautes
rends-nous doux et chastes.

Accorde-nous une vie innocente
rends sûr notre chemin
pour que, voyant Jésus,
nous nous réjouissions éternellement.

Louange à Dieu le Père,
gloire au Christ Souverain
et à l'Esprit Saint,
aux trois un seul et même hommage.

Amen

Reproduction de la grotte de Lourdes à Moléans (Eure et Loir)